

Quelle économie pour demain ?

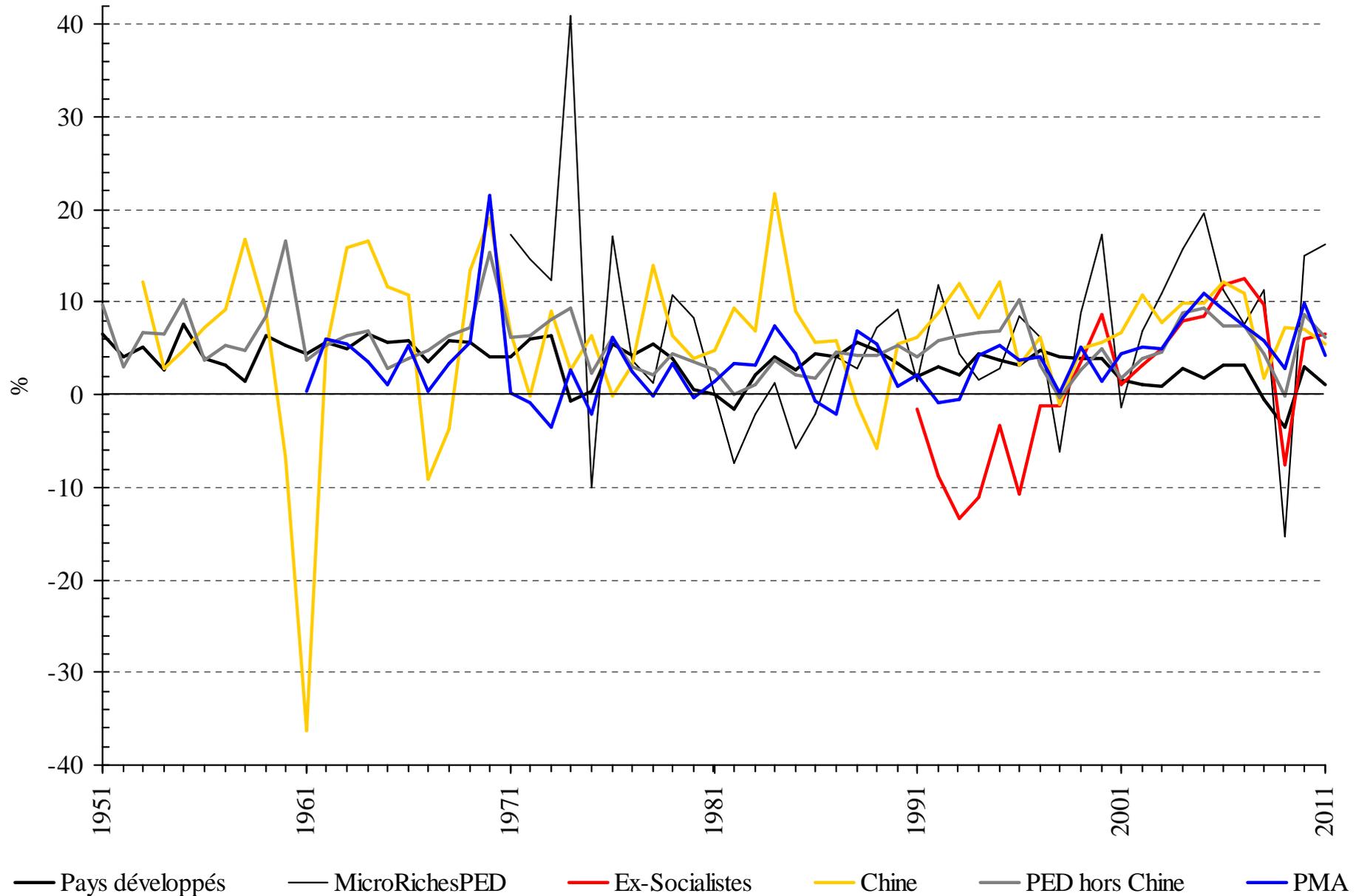
Yann Guillaud
(guillaud@msh-paris.fr)

Marathon des sciences
« L'avenir du futur :
Notre avenir dépend-il de la science ? »
25^e Festival d'astronomie de Fleurance
(08/08/2015)

Introduction

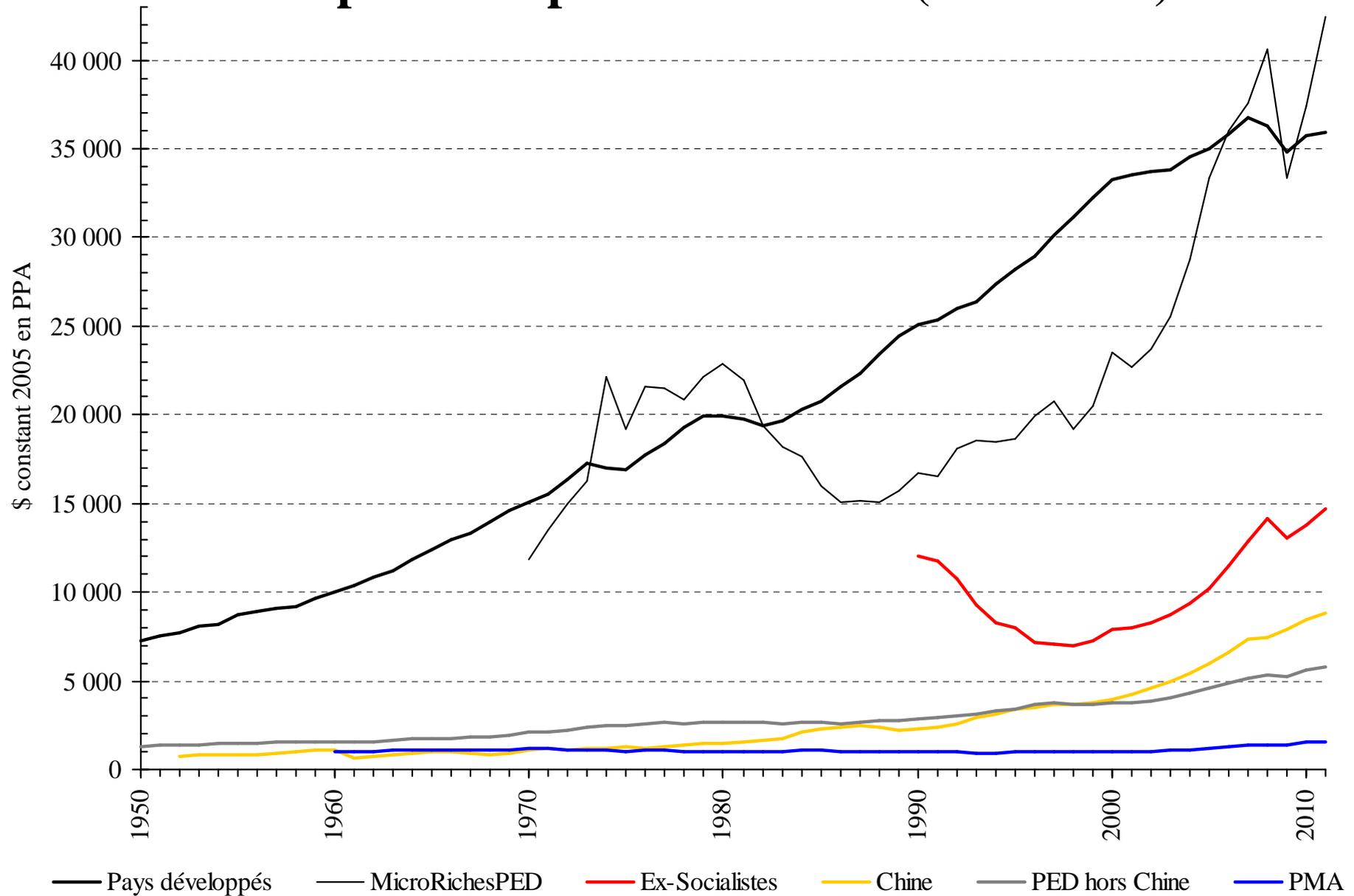
- « **Quelle économie pour demain ?** »
 - ↑PIB (la croissance économique) et la technologie doivent résoudre nos problèmes.
 - À condition (depuis peu) que la croissance soit :
 - ✓ Riche en emploi
 - ✓ « Verte »
 - Mais la croissance :
 - ✓ Est instable
 - ✓ N'assure pas la convergence mondiale des niveaux de vie...

Taux de croissance du PIB réel en parité de pouvoir d'achat (1951-2011)



Source : Calculs à partir des Penn World Tables (8.1, 2015) [<http://febpwt.webhosting.rug.nl>].

PIB réel par habitant en parité de pouvoir d'achat (1950-2011)



Source : Calculs à partir des Penn World Tables (8.1, 2015) [<http://febpwt.webhosting.rug.nl>].

- Le développement actuel est fondé sur :
 - ✓ **Industrialisation à partir** d'énergies fossiles bon marché...
→ Changements climatiques
 - ✓ **Anthropisation accélérée** des écosystèmes, disparition d'espèces animales et végétales, érosion de la diversité génétique...
 - ✓ **Urbanisation (« bidonvillisation » ?) rapide** du monde
 - ✓ **Mieux-être = plus avoir** comme conception du progrès
→ Limitation des ressources
 - ✓ **Financiarisation (déréglementée) de l'économie**
→ Exigence actionnariale excessive sur la rentabilité à court terme, Crises de la dette, chômage de masse, spéculation sur les produits alimentaires, risque de crise systémique
 - **Échecs des modèles de développement** du XX^e siècle :
 - Capitalisme régulé (crise d'accumulation à partir de 1973)
 - « Socialisme réel » (transition à l'économie de marché, à partir de 1989)
 - Capitalisme néolibéral (crise financière avec son risque systémique 2007-2008, mondialisée 2009)
 - **Questions écologiques** (pas seulement les changements climatiques)
chômage, travail décent et niveau de vie
sont les grands problèmes à traiter.

- **Alors quelle économie pour demain ?**
... Ou plutôt : **Sur quoi fonder un discours économique** apte à vraiment considérer les défis actuels.
- Avant d'évoquer des pistes, quelques précisions s'imposent sur la pensée économique.

I- L'économie est-elle une science ?

Classiques (Smith [1776], Ricardo [1817])

Division du travail fonde la richesse et la « main invisible » du marché harmonise les intérêts contradictoires par un équilibre régulé par les prix (la valeur-coût).

Marx (1867)

Comment une société produit ce dont elle a besoin et en assure la répartition (histoire des modes de production). Problématique du capitalisme : écouler des marchandises sur le marché pour transformer en profit la valeur créée par le travail. De cette incapacité naissent les crises.

Néoclassiques (Walras [1874], Marshall [1890], Pareto [1896])

« Science » des choix rationnels pour l'allocation optimale de ressources rares (Producteur → contrainte des facteurs de production, Consommateur → contrainte budgétaire). Recherche d'un équilibre général (= des marchés) permanent régulé par les prix (la valeur-utilité) et en concurrence pure et parfaite.

Keynes (1936)

L'économie est une économie monétaire de production marquée par l'incertitude et des marchés reliés et en concurrence monopolistique. Crises : niveau trop faible de la demande « effective », politiques publiques inadaptées, incapacité des marchés à jouer leur rôle.

- 2 grandes démarches méthodologiques :

- ✓ **Approche historico-inductive** : Partir du réel pour en dégager une théorie, qui fonde ensuite les politiques envisagées (Marx, Keynes).

- ✓ **Approche Hypothético-déductive** : Partir d'un nombre limité de propositions initiales, dont la solidité provient de déductions logiques successives qui façonnent la théorie, pour ensuite légitimer les transformations du réel à mettre en œuvre (Néoclassiques).

« Ce qui confère à l'économie son statut particulier et unique, dans le domaine de la connaissance pure et de l'utilisation pratique de la connaissance, est le fait que ses théorèmes particuliers ne se prêtent à aucune vérification ou infirmation sur le terrain de l'expérience... **L'étalon ultime pour apprécier si un théorème est correct est la seule raison, sans l'aide de l'expérience.** »

Ludwig von Mises (1881-1973), *Human Action* (1949, p. 858, je souligne)

- Les 2 mélangent des dimensions « **positives** » (= ce qui est)
et « **normatives** » (= ce qui doit être).

- Ceci, dans 2 sphères aux logiques parfois contradictoires :
 - ✓ **Production** (= l'économie « réelle »)
 - ✓ **Monnaie** (contrepartie monétaire de la production + produits financiers)

- Enfin, 2 niveaux d'analyse coexistent (en s'imbriquant... ou pas) :
 - ✓ **Microéconomie** : Comportements des **agents individuels**
→ Construit une macroéconomie par agrégation

 - ✓ **Macroéconomie** : Relations entre **agrégats** (production, consommation, épargne, emploi...) au niveau **directement collectif**
→ **Fondement micro pas une nécessité** (existe parfois)

- Histoire des sciences = **Histoire de « paradigmes » successifs**
 - **Mais en économie les paradigmes ne disparaissent pas.**
 - ✓ La pensée néoclassique perdure quand le keynésianisme est hégémonique (1944-1979).
 - ✓ Mercantilisme, keynésianisme, marxisme perdurent quand la pensée néoclassique est hégémonique (1979-2008?).
 - Suite à la crise financière (2007-2008) :
 - ✓ Crise du paradigme néoclassique ?
 - ✓ Retour du paradigme keynésien ?
 - ✓ Crise écologique implique un nouveau paradigme ?
 - ✓ Ou l'économie (néoclassique) de l'environnement peut-elle suffire ?
- **L'économie, une science ?**
 - Discours pratique qui doit être capable de se confronter au réel pour proposer des solutions, **mais le choix des solutions (jamais uniques ou naturelles) relève du politique.**

II- Quelles pistes pour l'avenir ?

- Crise des années 1930 = « années de haute théorie » de la pensée économique autour de Keynes (1883-1946). Critique les concepts néoclassiques tout en cherchant à les convaincre (conserve leur vocabulaire et certains de leurs concepts). **Spécificités théoriques de Keynes :**
 - ✓ **Niveau d'emploi** n'est pas déterminé par le marché du travail (justification de la flexibilité des salaires néoclassique), **mais par le marché des biens** : décision unilatérale des entreprises selon leurs **anticipations de la demande globale**.
 - ✓ **Demande globale peut être insuffisante** (déficiency d'investissement) pour fixer un niveau de production qui corresponde au **plein emploi**.
 - ✓ **Monnaie est le pivot de l'existence d'une situation de chômage** en raison de la manière dont est assurée la **préférence pour la liquidité** (arbitrage entre la valeur des titres financiers toujours incertaine et la **monnaie liquide**). La monnaie comporte une demande spéculative (pas le simple intermédiaire des échanges néoclassique).
- Face à la pensée keynésienne : la suite a été paradoxale...

Conceptions encore dominantes

Keynes

Néoclassiques

« **Keynésiens de la synthèse** » (Hicks, Samuelson, Solow)

Keynes comme cas néoclassique particulier. Modèle IS-LM de Hicks (1937, se rétracte en 1979) où les marchés des biens et de la monnaie sont reliés et fonctionnent comme des marchés néoclassiques, mais le chômage dépend du niveau du revenu.

Monétaristes (Friedman)

Keynes efficace à court terme (\uparrow Prix avec stabilité salariale \rightarrow \downarrow Chômage), mais illusion monétaire temporaire (car anticipations adaptatives des agents). \uparrow Salaires \rightarrow \uparrow Chômage qui fluctue autour d'un « taux de chômage naturel » (NAIRU). Keynes inefficace à moyen terme. Seule sont efficaces la stabilité des prix et les réformes structurelles.

« **Nouveaux classiques** » (Hayek, Lucas)

Agents font des anticipations rationnelles, pas de distinction entre court et moyen terme, absence de théorie des cycles, les marchés sont à l'équilibre, le chômage est donc volontaire.

« **Nouveaux keynésiens** » (Stiglitz, Blanchard, Mankiw)

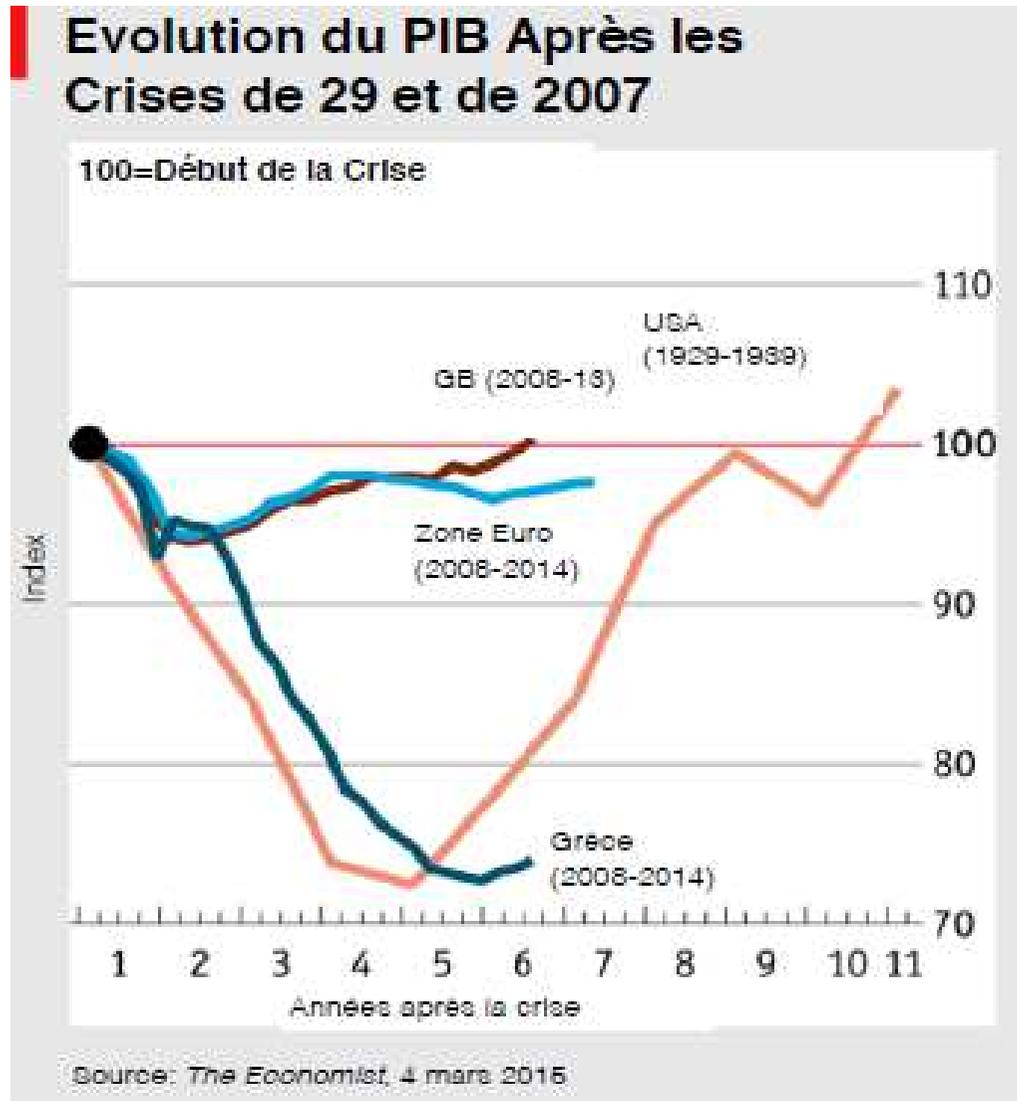
Rejettent le NAIRU, mais les rigidités amplifient les fluctuations comme les nouveaux classiques et la demande globale reste exogène, les rationnements sont du côté de l'offre.

Économie comportementale / expérimentale (Simon, Nash, Duflo)

Rationalité limitée et biais cognitifs, mais les agents calculent plaisirs et peines (= utilitarisme), l'analyse néoclassique est un cas particulier de relations sociales et psychologiques plus complexes.

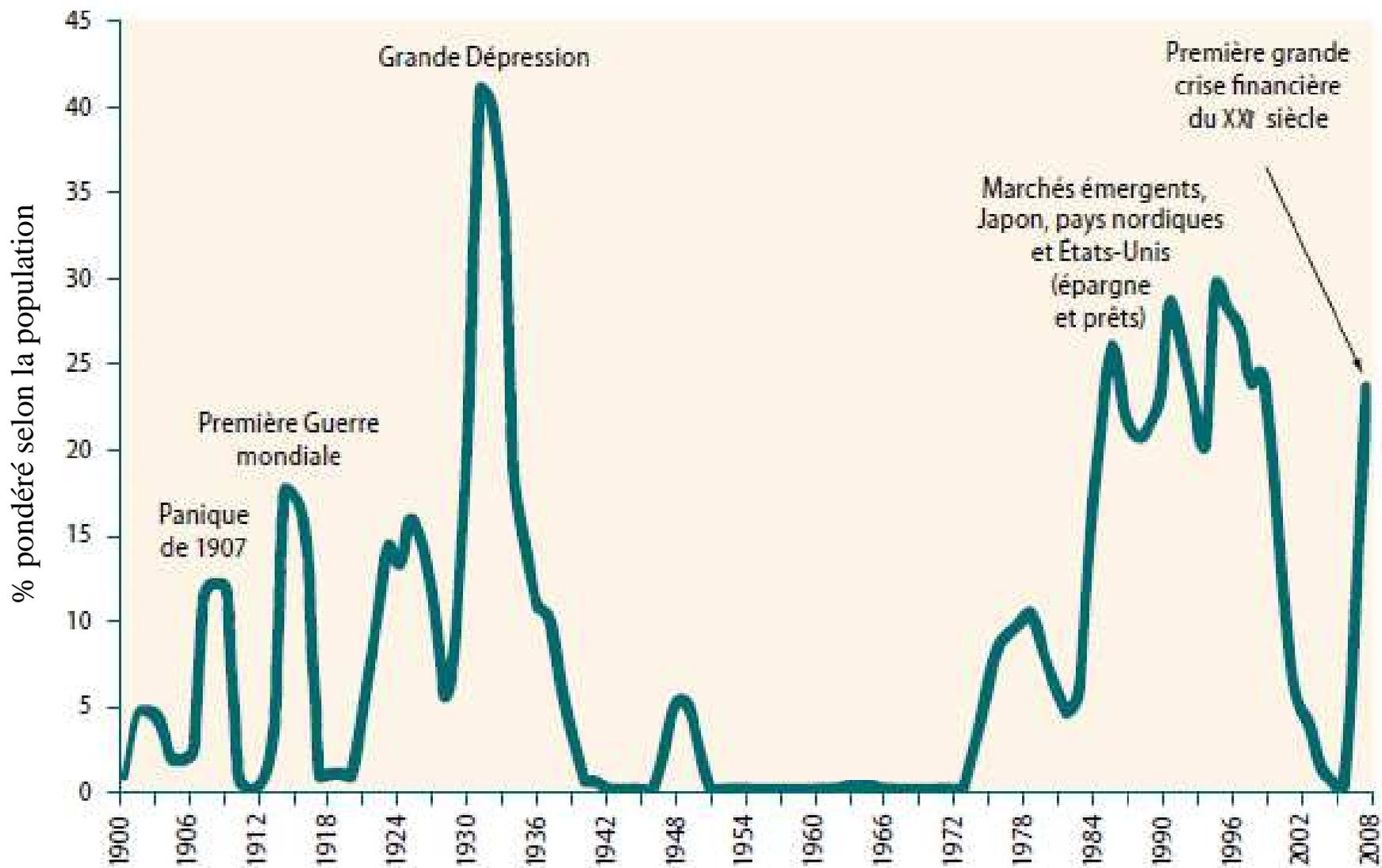
→ Sens de la filiation → En opposition à

Crise d'aujourd'hui comme fondement d'un nouveau théorique ?



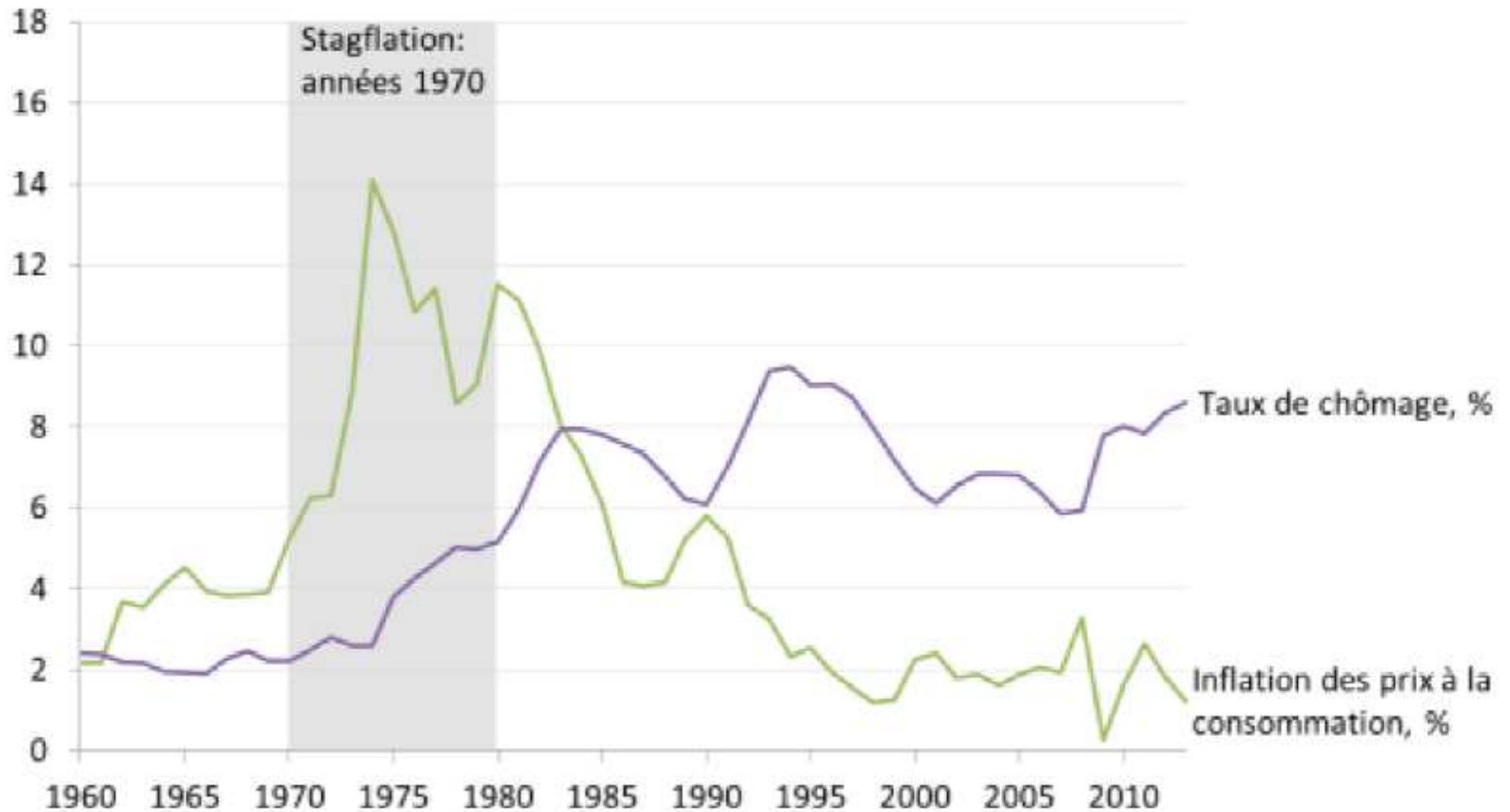
- **Alors quelle économie pour l'avenir ?**
 - **Entre les néoclassiques et les hétérodoxes (= les critiques), les prescriptions de politiques économiques sont radicalement opposées ! Faut-il :**
 - ✓ Inciter les entreprises à embaucher, pas par ↓Coût du travail, mais en ↑Demande de biens (Keynes).
 - ✓ Ou inciter les chômeurs à travailler (↓Allocations sociales → ↑Désutilité du « loisir ») puisque les chômeurs sont dans une trappe à pauvreté !
 - Décalage permanent entre prévisions gouvernementales (croissance, déficit...) et résultats effectifs a plus à voir avec la question de la confiance (= favoriser l'investissement, la consommation...) plutôt qu'un souci scientifique.
 - « Un économiste peut faire deux erreurs : la première est de ne pas calculer et la seconde est de croire ce qu'il a calculé. » Michal Kalecki (1899-1970)
 - On pourrait ajouter : « Croire en ses modèles jusqu'à penser que la réalité s'y pliera ! »
 - ✓ € comme zone monétaire optimale (= monnaie comme moyen de minimiser les chocs asymétriques), mais en oubliant son présupposé politique (mettre en place des mécanismes de compensation automatique des déséquilibres).
 - Mais les politiques économiques savent parfois être performantes !
 - ✓ Régulations keynésiennes pour restreindre les crises bancaires.
 - ✓ Priorité néoclassique de lutte contre l'inflation (le chômage étant secondaire)... à tel point que tout semblait résolu (« Grande Modération ») !

Part mondiale pondérée des pays ayant une crise bancaire (1900-2008)



Source : ONU, *Étude sur la situation économique et sociale dans le monde*, 2010 (2011, p.118, reproduit de Reinhart & Rogoff, *Cette fois, c'est différent* [Pearson, 2010]).

Chômage et inflation dans les pays développés (1960-2013)



Source : OCDE, reproduit dans *L'économie* (Projet INET-Azim Premji University - Sciences Po, 2015 [chap.12, p. 37]).

• Quelques questions économiques sérieuses d'aujourd'hui

✓ **Emploi** (données ONU 2015) :

Chômage mondial (1991-2014) : 151 millions → 204 millions

Emploi précaire dans l'emploi total mondial (1991-2015) :

1,26 milliard de personnes (56% des emplois) → 1,45 milliard (45%)

✓ **Travail comme source de revenu suffisant ?**

Extrême pauvreté dans le monde (revenu < 1,25\$ PPA 2005, 1990-2015) :

1,9 milliard (36% de la population) → 836 millions (12%)

PED (1991-2015) :

Classe moyenne émergente (4\$ <revenu< 13\$ PPA 2005) : 13 → 35% de l'emploi total

Part des personnes travaillant à la limite de la pauvreté (revenu < 4\$) : 81% → 52%

✓ **Inégalités de revenu** (Milanovic 2005)

Inégalités parmi la population mondiale considérée comme un seul ensemble :

Indice de Gini = 0,64 (1952) → 0,66 (1978) → 0,64 (2000)

Inégalités mondiales entre pays (Chine comprise) : 0,57 (1952) → 0,50 (2000)

Mais sans la Chine : 0,53 (1952) → 0,52 (1982) → 0,54 (2000)

Inégalités dans les pays de l'OCDE (vers mi-1980 – 2008) :

Indice de Gini (revenu disponible après impôt) pour tout l'OCDE = 0,29 → 0,32

USA : 0,34 → 0,38 ; France : 0,30 → 0,29

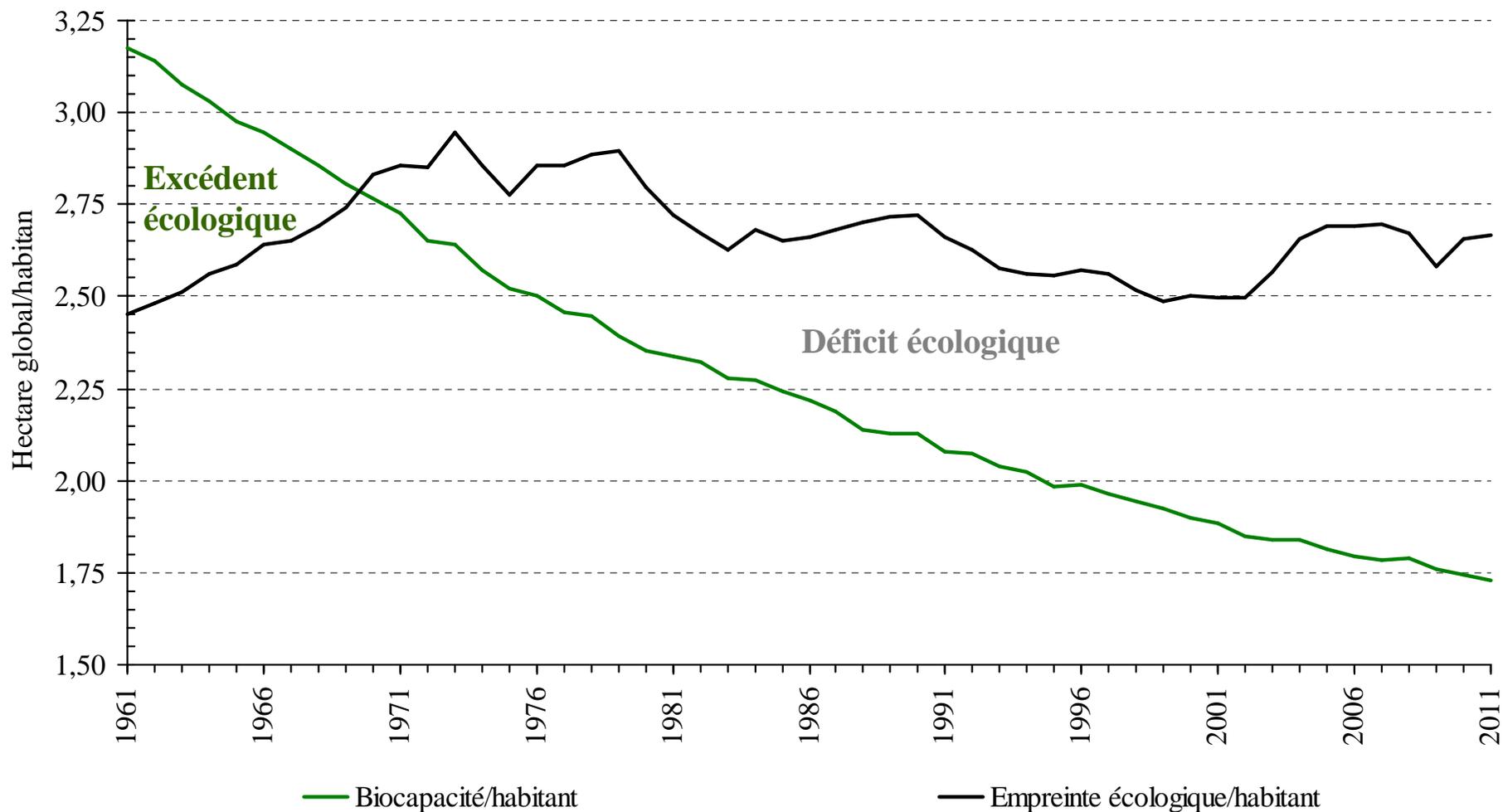
Inégalités hors OCDE (vers mi-1980 – 2008) :

Chine : 0,33 → 0,42 ; Inde : 0,32 → 0,38 ; Brésil : 0,61 → 0,55

➤ **Finalité des activités économiques** (matérielles/financières) ?

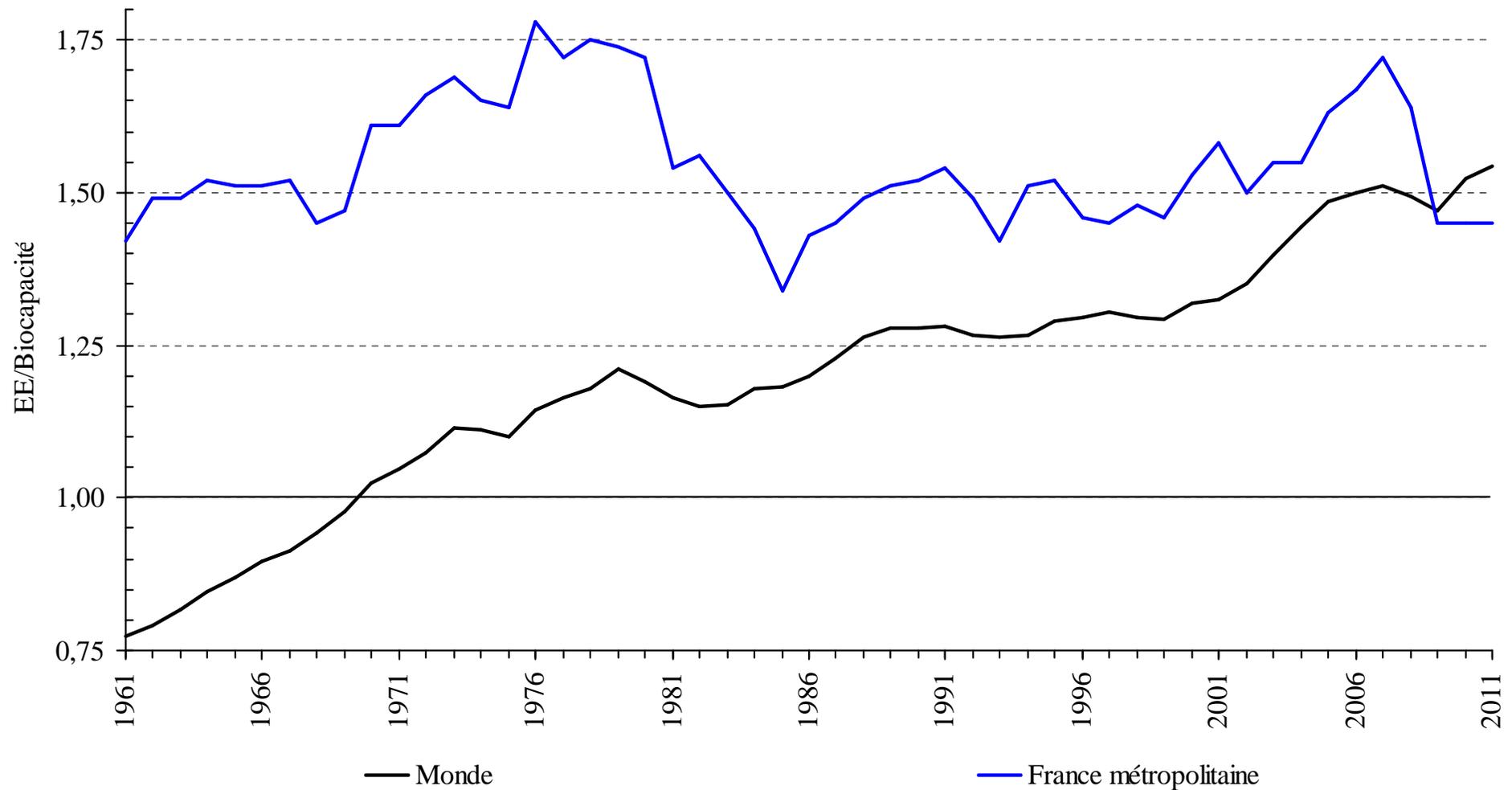
- Développement de la richesse matérielle (= **plus avoir**) ou **mieux être** par un partage équitable de l'avoir ?
- Comment assurer pour chacun **l'accès aux moyens de subvenir à sa vie** : **élargir les opportunités sociales** (les « capacités » d'Amartya Sen) **ou étendre les droits fondamentaux** (au logement, travail, revenu...) pour les rendre opposables au gouvernement ?
 - ✓ Rôle des revenus du travail, des transferts sociaux, du revenu universel ?
 - ✓ Utilité sociale/individuelle des activités économiques ? Comment les évaluer ?
 - ✓ Revenir à la distinction des valeurs d'usage/d'échange et l'inestimable.
- Comment prendre en compte l'environnement ?

Écart mondial entre biocapacité et empreinte écologique par habitant (1961-2011)



Sources : Global Footprint Network (2015) et Base de données Banque mondiale (2015).

Évolution dans le monde et en France du rapport entre empreinte écologique et biocapacité par habitant (1961-2011)



Sources : Données Global Footprint Network (2012 & 2015).

- **Spécificités écologiques étrangères à l'analyse économique**

- ✓ **Effets de synergie** (Sous certaines conditions, des éléments indépendants s'assemblent pour en créer de nouveaux, potentiellement néfastes).

Exemple : Combustion des moteurs + ensoleillement intense = ozone de basse atmosphère → maladies respiratoires, pluies acides.

- ✓ **Effets de seuils** (Au-delà d'un seuil donné, des fonctions naturelles cessent d'opérer).

Exemple : Saturation des cycles d'autoépuration des eaux.

- ✓ **Effets d'amplification** (Sans autoépuration, la concentration augmente par absorption successive le long de la chaîne alimentaire).

Exemple : Le mercure absorbé par les poissons se transmet aux humains.

- ✓ **Effets d'irréversibilité** (Si le temps pour qu'un écosystème se régénère est supérieur au temps de la gestion économique, cela est irréversible à l'échelle humaine).

Exemple : Durée de vie des déchets radioactifs.

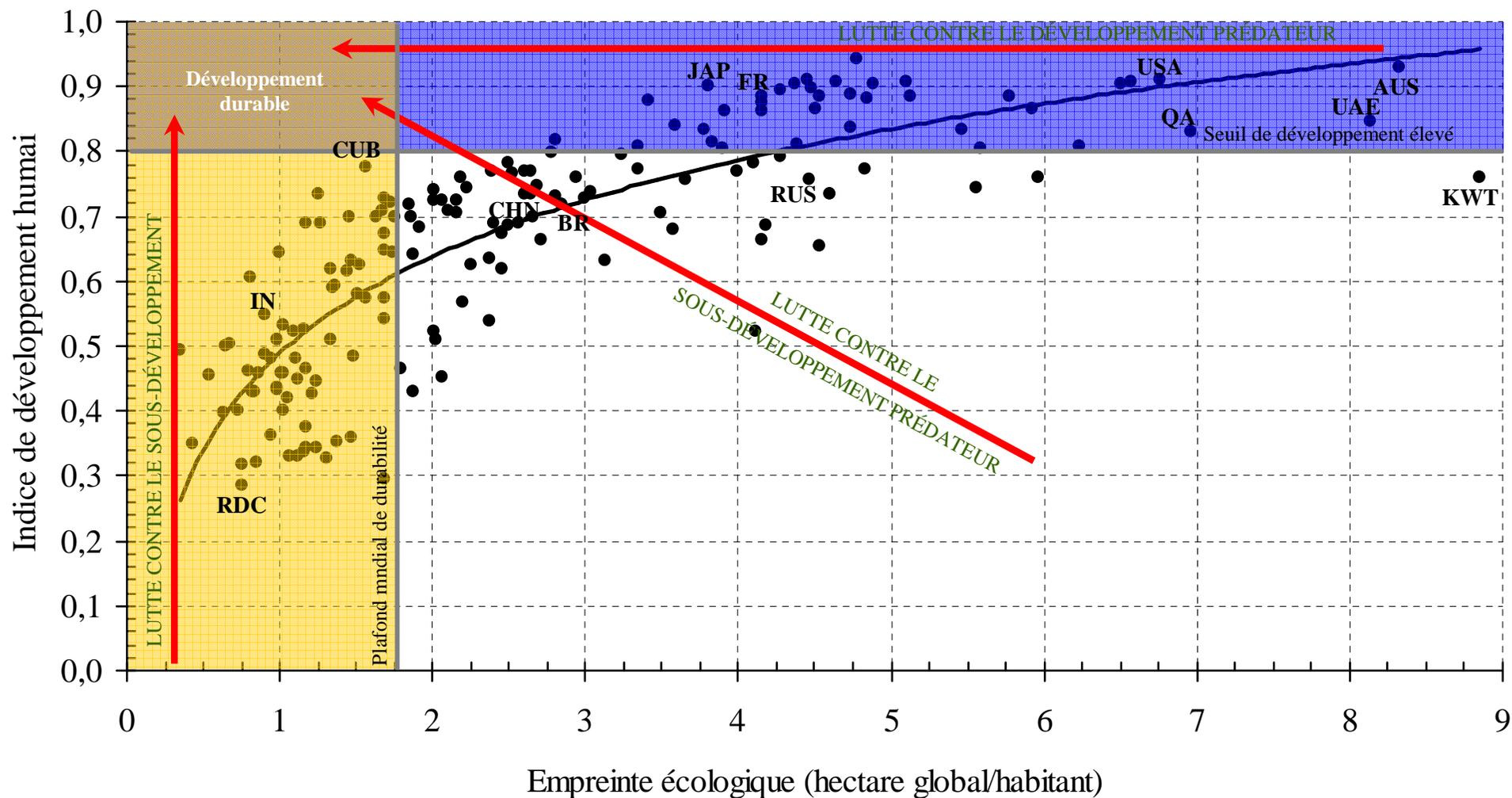
- Économie (néoclassique) de l'environnement : **Évaluer en termes monétaires la nature** pour la gérer comme un capital.
 - Tout est quantifiable et évaluable en monnaie.
 - Pour évaluer la nature sur la durée : recours à l'**actualisation**.
 ↑ **Taux d'actualisation** → **Dépréciation du futur** → ↓ **Rentabilité écologique**
 - Choix politique et non technique du taux d'actualisation.
 - Évaluation monétaire de la nature : Marginale ou Moyenne ?
 - ✓ **Marginale** : Quelle est la valeur **probable** de la nature pour une activité économique **particulière** ?
 - ✓ **Moyenne** : Quelle est la valeur **aléatoire** de la nature pour une activité économique **quelconque** ?
 - **Valeur marginale < Valeur moyenne**, faible prise en compte de la contribution économique de la nature. Or analyse néoclassique = analyse marginaliste.
 - Valorisation monétaire peut servir d'argument pour légitimer la transition écologique...
 - **Applique la logique économique à la logique écologique.**
 - ❖ Risque de justifier la destruction de la nature sous couvert d'une rationalité restreinte et conservatrice (optimum de Pareto : distribution initiale des ressources non prise en compte).

- Écologie, par sa complexité, se plie mal à une **pensée économique** :
 - ✓ Imprégnée de **causalité linéaire**.
 - ✓ Fondée sur un **équilibre** essentiellement **statique** et une **conception de l'optimalité au sens de Pareto conservatrice** (non prise en compte de la répartition initiale des ressources).
 - ✓ À l'horizon **temporel** marqué par la **dépréciation du futur**.
 - ✓ Où **l'irréversibilité est inexistante** (l'économie étant cyclique, le retour à l'équilibre est toujours possible).

➤ **Une pensée économique renouvelée est nécessaire.**

- Interactions entre biodiversité et diversité sociale implique de penser la coévolution des dynamiques écologique et sociale. L'économie doit considérer :
 - **Fonctions écologiques** centrales pour élaborer un mode de développement souhaitable.
 - **Indicateurs** ne doivent plus être seulement monétaires, mais aussi **physiques** : capacité de charge (historiquement définie) des écosystèmes, flux d'énergies, empreinte écologique...
 - Insertion dans un écosystème implique de penser la **combinaison des ressources, des institutions et des techniques** pour **déterminer les productions utiles possibles**. Taxes/subventions sont les outils économiques à disposition.

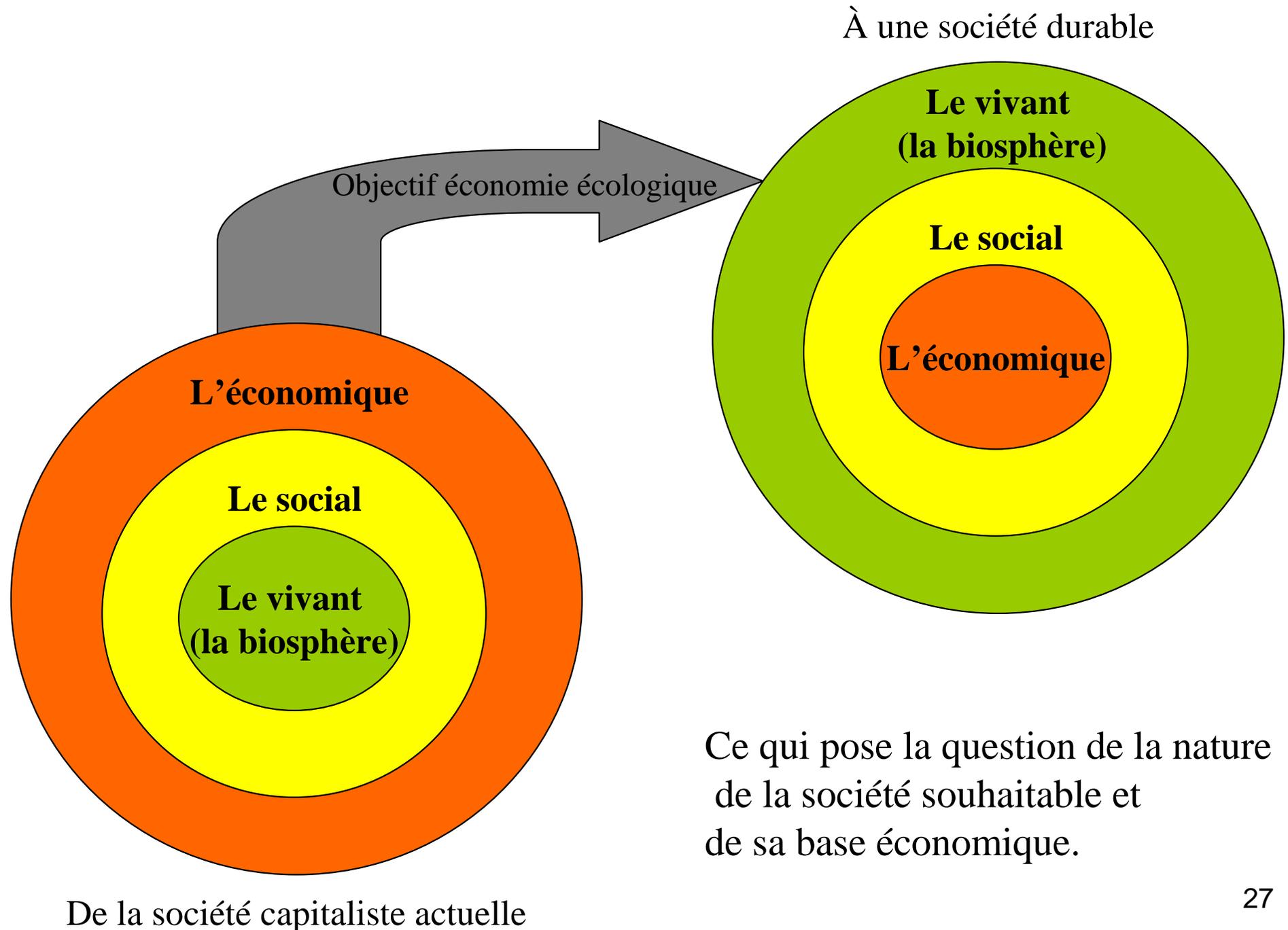
Durabilité écologique mondiale et développement (2011)



Sources : Données Global Footprint Network (2015) et PNUD (2011).

- **Objectif : Assurer un mieux-être pour tous sans nécessairement le fonder sur un plus-avoir.** Différenciation des objectifs selon les contextes socioéconomiques :
 - ✓ **↓Ponctions sur l'environnement tout en maintenant un système social performant pour les pays au développement prédateur** (haut niveau de développement social mais utilisation excessive de ressources naturelles : une décroissance organisée est nécessaire).
 - ✓ **↑Conditions de vie en maintenant une faible ponction sur l'environnement pour les pays sous-développés** (faible niveau de développement social et d'utilisation de ressources naturelles : la croissance reste nécessaire).
 - ✓ **↑Conditions de vie en ↓Ponctions sur l'environnement pour les pays au sous-développement prédateur** (faible niveau de développement social et utilisation excessive et inefficace de ressources naturelles : un changement de mode de croissance est nécessaire).

En guise de conclusion



- Revenir à la **Déclaration de Cocoyoc** (1974, PNUE/CNUCED) qui affirmait déjà :
 - ✓ Nécessité de lutter vraiment contre les inégalités.
 - ✓ Pluralité de styles de développement (endogènes) : « Le but n'est pas le "rattrapage", mais d'assurer une qualité de vie pour tous par une base productive compatible avec les besoins des générations futures. »
 - ONU n'a jamais endossé cette déclaration. Les conditions politiques la rendant inaudible – comme encore aujourd'hui ?
 - ONU préfère la multitude des objectifs à atteindre (OMD, 2000-2015) à une stratégie d'écodéveloppement (historiquement 1^{er} et version forte du développement durable).
- Ceci n'est qu'une conception (parmi d'autres) de ce qu'est (ou devrait être) la pensée économique. Mais comme elle est hétérogène et conflictuelle... méfiez-vous des économistes et de leur solution clé en main !

Références des données

- Milanovic Branko, *Worlds Apart: Measuring International and Global Inequality*, Princeton, Princeton University Press, 2005.
- OCDE, *Toujours plus d'inégalité : Pourquoi les écarts de revenus se creusent*, Paris, 2012.
- ONU, *Objectifs du Millénaire pour le développement : Rapport 2015*, New York, 2015.